

«Vos frères qui vous haïssent» (Is 66, 5)

Mystère de désunion et d'unité

- *Ils ont dit vos frères qui vous haïssent, qui vous bannissent à cause de mon nom : Que Le Seigneur soit glorifié et que nous voyions votre joie. Mais ils seront couverts de honte. (Is 66, 5).*

- *Pourquoi, Seigneur, nous égares-tu en dehors de tes voies et endurcis-tu nos cœurs en refusant ta crainte ? Reviens, à cause de tes serviteurs et des tribus de ton héritage. (Is 63, 17).*

- *[...] ils m'ont expulsé aujourd'hui, en sorte que je ne participe plus à l'héritage du Seigneur, en disant : Va rendre un culte à des dieux étrangers ! (1 S 26, 19).*

- *Ennemis, il est vrai, selon l'Evangile à cause de vous, ils sont, selon l'Election, chéris à cause des pères. (Rm 11, 28)*

- *Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux a fait un, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine, cette Loi des préceptes avec ses ordonnances, pour créer en sa personne les deux en un seul Homme Nouveau, faire la paix, et les réconcilier avec Dieu, tous deux en un seul Corps, par la Croix: en sa personne il a tué la Haine. Alors il est venu proclamer la paix, paix pour vous qui étiez loin et paix pour ceux qui étaient proches : par lui nous avons en effet, l'un et l'autre, en un seul Esprit, accès au Père. (Ep 2, 14-18).*

- *« Le Verbe de Dieu [...] rassemble par l'extension de ses mains les deux peuples vers un seul Dieu. Il y avait en effet deux mains, parce qu'il y avait deux peuples dispersés aux extrémités de la terre ; mais au centre il n'y avait qu'une seule tête, parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui est au-dessus de toutes choses, à travers toutes choses et en nous tous". » (Irénee de Lyon, Adv. Haer. V, 17.4).*

- *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la tête de l'angle. C'est [l'œuvre] du Seigneur ce fut merveille à nos yeux. (Ps 118, 22).*

- *« Tout angle réunit [...] deux pans de mur, de part et d'autre [...] les Juifs attachés au Christ [...] formaient le premier mur. Restait l'autre mur, l'église venue des nations. Ils se sont rencontrés, paix en Christ, unité en Christ, qui a fait des deux un seul édifice ¹. »*

Selon l'Évangile de Matthieu, Jésus aurait déclaré aux Juifs :

Le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui en produira les fruits. ([Mt 21](#), 43).

Si l'on s'en tient à cette terrible affirmation, toute perspective de réinsertion du Peuple juif dans le dessein de Dieu en ce monde semble exclue, à moins qu'individuellement ou collectivement, ses membres ne se convertissent à la foi chrétienne. Mais il convient de ne pas se fonder sur un seul verset de l'Écriture

¹ Sermon 258, trad. de S. Poque, dans *Jésus-Christ mort et ressuscité pour nous* (Foi Vivante 214), Paris 1986, cité par Michel Bouttier, [L'Épître de Saint Paul aux Éphésiens](#), p. 129, note 292 (Google book).

pour méditer sur le destin de ce Peuple. L'incrédulité des Juifs - voire leur aveuglement (cf. [Jn 12](#), 40), concernant la Révélation du Christ - constituent, de l'aveu même de l'apôtre Paul, un véritable "mystère" (cf. [Rm 11](#), 17.25), que d'autres passages scripturaires aident à mieux scruter.

On connaît le souci de Paul pour son Peuple. Plus que quiconque avant et après lui, il s'est interrogé sur la vocation d'Israël. Il a certainement bénéficié d'une révélation particulière la concernant. On lui doit les développements théologiques les plus fulgurants sur la pérennité de l'Élection juive. Et nul doute qu'une méditation assidue des exposés de l'Apôtre sur tout ce qui touche au Peuple de l'Alliance soit, aujourd'hui plus que jamais, indispensable à quiconque veut, à son tour, entrer dans ce mystère. Il convient donc de lire attentivement ce texte paulinien :

Car je ne veux pas, frères, vous laisser ignorer ce mystère de peur que vous ne vous complaisiez en votre sagesse : un endurcissement (ou aveuglement) partiel est advenu à Israël jusqu'à ce qu'entre la totalité des nations, et ainsi tout Israël sera sauvé, comme il est écrit : De Sion viendra le Libérateur, il ôtera les impiétés du milieu de Jacob. Et **mon Alliance avec eux consistera en ce que j'enlèverai leurs péchés**. ([Rm 11](#), 25-27).

Ce passage contient deux précisions capitales, de nature à écarter d'emblée aussi bien toute théologie antijudaïque que tout sentiment de supériorité chrétienne par rapport au Peuple juif. Tout d'abord, il révèle que l'endurcissement-aveuglement d'Israël aura un terme, même si la formulation - sur laquelle on s'attardera ci-après - est difficile et constitue toujours un sujet de controverse entre les spécialistes. Ensuite, il affirme sans ambages que c'est Dieu Lui-même qui justifiera Israël en lui enlevant ses péchés. (Cf. [Ps 130](#), 8).

Examinons d'abord l'expression obscure de « totalité des nations » (grec, *plêrôma tôn ethnôn*). Le terme *plêrôma*, que la théologie a rendu en français par « plérôme », est familier aux Chrétiens cultivés, mais en comprennent-ils le sens ? Philologiquement, il connote l'état d'une personne ou d'un phénomène parvenus à leur maturité. Est « plérôme » ce qui a accompli ses virtualités, ou atteint ses capacités optimales. C'est aussi l'état d'un ensemble parvenu à sa complétude quantitative, qualitative, ou chronologique, et auquel, par définition, rien ne manque. Il semble donc que, par ce « plérôme des nations » qui doit « entrer », Paul désigne la totalité des non-Juifs appelés à entrer, par la médiation du Christ, dans l'Alliance qui unit Dieu à Son Peuple, comme en témoigne cette exclamation de l'apôtre Pierre :

Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple propre [à Dieu] (hébreu : *segulah* ², pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. ([1 P 2](#), 9).

Toutefois, nous ignorons tout du moment où « l'entrée des nations » sera parvenue à son « plérôme », ou plénitude, limite assignée par Dieu à l'incrédulité d'Israël (cf. [Rm 11](#), 25). Nous ne savons pas davantage quand se produiront les douleurs de l'enfantement des temps messianiques, explicitement décrites dans

² Sur cette notion mal connue des chrétiens, voir M. Macina, « ['AM SEGULAH, De l'"économie" particulière au peuple juif dans le dessein de salut de Dieu](#) ».

le chapitre 24 de l'Évangile de Matthieu, déjà évoqué. Jésus lui-même déclare d'ailleurs, à ce propos :

Quant à la date de ce jour, et à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne que le Père, seul. ([Mt 24](#), 36).

Examinons maintenant la seconde affirmation de Paul concernant le mystère de la réhabilitation du Peuple juif : « ...mon Alliance avec eux consistera en ce que j'enlèverai leurs péchés. » La traduction adoptée ici ne fera pas, tant s'en faut, l'unanimité des spécialistes. Elle semble toutefois préférable à celle qui lit : « Et voici quelle sera mon Alliance avec eux, lorsque j'enlèverai leurs péchés ». La syntaxe de l'original grec autorise les deux traductions, si bien qu'on ne peut reprocher au spécialiste de choisir celle qui lui semble la plus adéquate. Pour ma part, j'ai opté pour celle qui me semble rendre compte au mieux du propos global de Paul concernant le retour en grâce du Peuple juif.

Il faut savoir que ce passage ([Rm 11](#), 26-27) est un assemblage de citations tronquées des chapitres [27](#) et [59](#) du Livre d'Isaïe, dont la portée exacte n'est pas des plus claires. Mais quiconque se reportera au contexte percevra vite leur caractère eschatologique et décèlera que s'y fait jour une initiative divine gratuite en faveur d'Israël. Il semble donc que l'on puisse considérer comme acquis les points suivants :

- L'incrédulité d'Israël à l'égard de la messianité de Jésus, si longue que soit sa durée, prendra fin **sur initiative divine**.
- Le Peuple juif devra également sa justification à l'initiative prévenante de Dieu, puisque, en effet, **le Seigneur Lui-même enlèvera les péchés d'Israël**.

À ce stade, une précision s'impose. Le péché d'Israël, dont parle le texte biblique cité par Paul, n'est pas celui de son incrédulité face à la prédication apostolique primitive. À la lumière d'autres passages scripturaires, il semble qu'il s'agisse plutôt d'une impureté rituelle inhérente à sa condition d'endeuillé de Sion³ (dans le judaïsme, un mort rend impurs le lieu du décès et ceux qui touchent le défunt). Israël est comme exclu de la présence de Dieu durant son exil dans les nations. C'est pourquoi, en « enlevant son péché », Dieu réintègre le Peuple juif dans sa familiarité et dans sa gloire.

On comprend maintenant qu'en parlant de l'enlèvement par Dieu des « péchés » et des « impiétés » de Jacob (cf. [Rm 11](#), 26 et 27), Paul faisait implicitement allusion, non seulement aux fautes (réelles) d'Israël, mais à son état d'impureté rituelle ("saleté"), consécutif à son *deuil* (qui rend l'Israélite cultuellement impur), comme l'attestent plusieurs passages scripturaires à forte connotation eschatologique :

Lorsque L'Éternel aura lavé la *saleté* des filles de Sion et *purifié* Jérusalem du sang, au souffle du jugement et de l'incendie, L'Éternel créera partout sur la

³ À propos des endeuillés de Sion, voir, entre autres, « [La destruction de Jérusalem dans la Tradition juive](#) ».

montagne de Sion et sur ceux qui s'y rassemblent une nuée, le jour, et une fumée avec l'éclat d'un feu flamboyant, la nuit... ([Is 4](#), 4-5).

J'ai vu sa conduite, mais je le guérirai, je le conduirai, je le consolerais, lui et ses *endeuillés*. ([Is 57](#), 18).

Ton soleil ne se couchera plus, et ta lune ne disparaîtra plus, car L'Éternel sera pour toi une lumière éternelle, et les jours de ton *deuil* seront accomplis. ([Is 60](#), 20).

[L'Esprit de L'Éternel est sur moi, car il m'a chargé de] consoler les *endeuillés* de Sion, de leur donner un diadème au lieu de cendre, de l'huile de joie au lieu d'un vêtement de *deuil*, un manteau de fête au lieu d'un esprit abattu... ([Is 61](#), 2b.3)

Il me fit voir Josué, le grand prêtre, qui se tenait devant l'ange de L'Éternel, tandis que le Satan était debout à sa droite pour l'accuser. L'ange de L'Éternel dit au Satan : Que L'Éternel te réprime, Satan ; que L'Éternel te réprime, lui qui a fait choix de Jérusalem. Celui-ci n'est-il pas un tison tiré du feu ? Or, Josué était vêtu d'*habits souillés* lorsqu'il se tenait devant l'ange. Prenant la parole, celui-ci parla en ces termes à ceux qui se tenaient devant lui : Enlevez-lui ses *habits souillés* et revêtez-le d'habits somptueux, et il lui dit : Vois, j'ai enlevé de dessus toi ton *iniquité*. ([Za 3](#), 1-4).

À la lumière des analyses qui précèdent, on comprend que l'incrédulité de la majeure partie d'Israël ne fut pas un refus volontaire, mais une erreur vue d'avance par Dieu, et intégrée par lui dans son dessein de salut. D'ailleurs, saint Paul lui-même parle de faux-pas, ou plus littéralement de « trébuchement ». Il affirme même que ce faux-pas a procuré le Salut aux nations et a fait la richesse du monde ([Rm 11](#), 11-12).

La tradition rabbinique elle-même semble entériner la conséquence de cette situation, tout en faisant état d'un retour en grâce d'Israël :

TB *Sanhedrin* 98, b : « Que signifie : Toute face est devenue livide ([Jr 30](#), 6) ? - Rabbi Yohanan a dit : Il s'agit de la famille divine d'en-haut [les anges] et de la famille divine d'en bas [Israël]. Et cela aura lieu [aux temps messianiques] lorsque le Saint, béni soit-Il, se dira : les uns [les idolâtres] et les autres [Israël] sont l'œuvre de mes mains. Comment pourrais-je perdre les premiers pour ne laisser subsister que les derniers ? Rav Pappa a dit : c'est comme le dicton populaire : quand le bœuf a couru et est tombé, on met le cheval à l'étable à sa place. »

Commentaire de Rashi sur le même passage :

« Ce que ne voulait pas faire [son maître, Dieu], avant la chute du bœuf, parce qu'il lui était extrêmement cher. Et lorsque, un jour ou l'autre, le bœuf est guéri de sa chute, il est difficile [au maître] d'évincer le cheval au profit du bœuf, alors que lui-même l'a mis [en place]. De même, le Saint, béni soit-Il, voyant la chute d'Israël, a donné sa grandeur aux idolâtres. Et lorsqu'Israël se convertit et est racheté, il lui est difficile de perdre les idolâtres au profit d'Israël. »

Mais alors, pourquoi la sanction divine fut-elle si lourde ? - C'est qu'avec ses proches, nous dit l'Écriture, Dieu est impitoyable. Pour entrer dans le mystère de

cette problématique, il faut se remémorer ce qui arriva à Nadab et Abihu, les fils d'Aaron, qui, selon le texte biblique, furent consumés par un feu céleste à la suite d'une infraction rituelle. Voici le commentaire que Moïse fit de l'événement devant Aaron :

C'est là ce que L'Éternel avait déclaré par ces mots : « En mes proches je montre ma sainteté, et devant tout le peuple, je montre ma gloire. ([Lv 10](#), 3).

Cette déclaration attribuée à Dieu ne figure que dans ce passage du Lévitique, on n'en trouve nulle trace ailleurs dans le texte biblique disponible aujourd'hui. Ce fait accroît le mystère de sa signification réelle et renforce la conviction que si elle est source de gloire, la proximité divine exige, en contrepartie, l'impeccabilité absolue de ceux qui sont en contact étroit avec l'Immaculé. Un Psaume ne dit-il pas, à propos du Peuple de Dieu :

Il rehausse la vigueur de son Peuple, fierté pour tous ses amis, pour les enfants d'Israël, le peuple de ses proches. ([Ps 148](#), 14).

Cette perception du caractère extraordinaire de l'exigence de Dieu envers Son Peuple semble corroborée par la geste du figuier desséché, que relate le Nouveau Testament. Jésus a faim : il s'approche d'un figuier qui s'avère être sans figues. Il maudit alors ce dernier, en disant : « que jamais plus personne ne mange de tes fruits ». Et l'arbre se dessécha. Or, nous dit l'évangéliste, « **ce n'était pas la saison des figues** » (cf. [Mc 11, 12.13](#)). On peut donc s'interroger sur cette attitude de Jésus, qui apparaît dès lors comme injustifiée. Un autre passage scripturaire atteste qu'il n'en est rien, tout en nous faisant pénétrer plus avant dans le mystère du destin d'Israël. Le prophète Osée met dans la bouche de Dieu cette louange de la première génération du désert :

Comme des raisins dans le désert, je trouvai Israël, comme une *figue* précoce en la prime saison, je vis vos pères. ([Os 9](#), 10).

L'Israël trouvé fidèle dans l'aridité de la steppe est comparé à des primeurs, ce qui lui vaut cette distinction divine.

En Michée, au contraire, Dieu se plaint de son Peuple, en ces termes :

Malheur à moi ! Je suis devenu comme un moissonneur en été comme un grappilleur aux vendanges : plus une grappe à manger, plus une *figue* précoce que je désire ! ([Mi 7](#), 1).

C'est la même comparaison et pratiquement dans les mêmes termes. Ne peut-on en conclure que le dessèchement du figuier par Jésus n'était ni un prodige messianique, ni l'acte de mauvaise humeur d'un thaumaturge affamé, mais, au contraire, une geste symbolique, riche d'une charge prophétique et eschatologique ? Le figuier desséché figurait l'Israël incrédule. En effet, le Christ s'est présenté aux Juifs, avant le temps de son intronisation messianique en gloire. Messie caché, Jésus, l'Envoyé du Père, attendait de son Peuple qu'il produisît immédiatement des fruits précoces de foi avant le triomphe de l'été messianique. Déçu dans son attente, il l'a frappé de stérilité.

Mais cette exigence et cette sévérité extrêmes ont leur contrepartie bénéfique en l'espèce d'une rétribution inouïe : le *reverdissement du figuier*, symbole de l'avènement des temps messianiques, destinés en priorité à Israël (cf. « le Juif

d'abord », « le Grec ensuite », de [Rm 1](#), 16 = [Rm 2](#), 10). Témoin ce texte, qui clôt, précisément - et ce n'est pas un hasard ! -, le discours eschatologique de Jésus :

Que le *figuier* vous serve de comparaison. Dès que sa ramure devient flexible et que ses feuilles poussent, vous comprenez que l'été est proche. Ainsi vous, lorsque vous verrez cela, comprenez qu'il est proche, aux portes. ([Mt 24](#), 32-33).

Est-ce folie de voir, dans la reconstitution étonnante d'Israël, après la plus grande hécatombe de son histoire, la réalisation apocatastatique⁴ des prophéties concernant le Peuple juif ? La ramure du vénérable figuier d'Israël (Jacob) a reverdi ; ses feuilles (les Israélites d'aujourd'hui) ont poussé. Près des deux tiers des Juifs du monde sont replantés sur la terre de leurs ancêtres, qu'ils font revivre, soutenus, au moins idéologiquement, par nombre de leurs coreligionnaires du monde entier qui hésitent encore à les rejoindre. C'est le lieu de citer ce passage du Psaume 71, qui illustre bien, lui aussi, le thème du reverdissement d'Israël :

Ô Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse, et jusqu'ici j'annonce tes merveilles. Or, vieilli, chargé d'années, ô Dieu, ne m'abandonne pas, que j'annonce ton bras aux âges à venir [...]. Toi qui m'as fait tant voir de maux et de détresses, tu reviendras me faire vivre. Tu reviendras me tirer des abîmes de la terre, tu nourriras mon grand âge, tu viendras me consoler. ([Ps 71](#), 17-21).

Les concordances scripturaires attestant la réhabilitation finale du Peuple juif ne manquent pas. On lira, ci-après, quelques exemples, parmi de nombreux autres, d'un thème qui court en filigrane à travers toutes les Écritures, Nouveau Testament inclus. Et ce n'est certainement pas un hasard non plus si Dieu dit, en Ézéchiël :

C'est moi, L'Éternel, qui abaisse l'arbre élevé et qui élève l'arbre abaissé *qui fais sécher l'arbre vert et fleurir l'arbre sec*. Moi, L'Éternel, j'ai dit et je fais. ([Ez 17](#), 24).

À présent, devient plus clair le sens de la parabole inquiétante de Jésus, à propos de la vigne improductive que le Père voulait couper, et que Jésus défend :

(Dieu) dit alors au vigneron (Jésus) : Voilà trois ans⁵ que *je viens chercher des fruits sur ce figuier et je n'en trouve pas*. Coupe-le : pourquoi donc use-t-il la terre pour rien ? L'autre lui répondit : Maître, laisse-le cette année encore, le temps que je creuse tout autour et que je mette du fumier. *Peut-être donnera-t-il des fruits à l'avenir...* Sinon tu le couperas. ([Lc 13](#), 6-8).

Écho, sans doute, de la prophétie d'Isaïe :

À l'avenir, Jacob s'enracinera, Israël bourgeonnera et fleurira, la face du monde se couvrira de récolte. ([Is 27](#), 6).

⁴ Voir Menahem Macina « [Qu'est-ce que l'apocatastase ?](#) ».

⁵ Ces trois ans représentent, avec quelques variantes, la durée, traditionnellement admise du ministère de Jésus.

À l'expression, « cette année encore », de Luc, correspond « l'année de grâce », d'Isaïe, dont Jésus reprend les termes à son compte :

L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur... ([Lc 4](#), 18-19 = [Is 61](#), 1. 2a).

Et cette « année de grâce », c'est le temps du Salut en Jésus Christ, inauguré par sa venue dans la chair, et qui s'achèvera lors de sa Parousie. En témoigne la suite du texte d'Isaïe, que ne cite pas Jésus car elle ne concerne pas sa première mission sur la terre, mais sa venue future comme Juge, et aura son accomplissement apocatastatique ⁶ dans l'avenir :

...et un jour de vengeance pour notre Dieu. ([Is 61](#), 1. 2b = [Ap 19](#), 11 ; [Ap 20](#), 4.12, etc.).

Mais voici le plus extraordinaire. Paul affirme - on l'a vu plus haut - que Dieu lui-même enlèvera la souillure d'Israël, et que c'est même en cela que consistera son Alliance (renouvelée) avec son Peuple. L'Apôtre fonde son affirmation abrupte sur deux passages d'Isaïe, qu'il lie ensemble sans souci du contexte, à la manière rabbinique. L'un d'eux est tiré du chapitre 27 d'Isaïe, déjà cité partiellement :

Ce jour-là, la vigne magnifique, chantez-la ! Moi, L'Éternel, j'en suis le gardien, de temps en temps je l'irrigue pour qu'on ne lui fasse pas de mal, nuit et jour je la garde [...] **À l'avenir Jacob s'enracinera, Israël bourgeonnera et fleurira, la face du monde se couvrira de récolte**... En la chassant, en la répudiant, tu as exercé un jugement, il l'a chassée de son souffle violent, tel le vent d'orient. Et mon Alliance avec eux consistera en ce que *j'enlèverai leurs péchés*. ([Is 27](#), 2-9a).

L'étonnante concordance de ce passage d'Isaïe, évoqué par Paul, avec les autres citations scripturaires examinées ci-dessus, rendra plus crédible, on l'espère, l'intuition développée dans ce chapitre, et dont je vais poursuivre l'examen.

Paul avait certainement en mémoire tous ces contextes lorsqu'il méditait sur l'avenir de son Peuple. Le figuier, l'olivier et la vigne sont, dans l'Écriture, des symboles poétiques prégnants du destin d'Israël. Cette vigne improductive, dont Dieu lui-même est « le gardien » et qu'il « irrigue » (cf. [Is 27](#), 3), est le pendant du figuier stérile. En temps voulu, nous dit l'Écriture, il lui fera porter des fruits extraordinaires et renouvellera son Alliance avec la Répudiée.

En témoignent encore ces textes d'Isaïe et de Jérémie :

Crie de joie, stérile, toi qui n'as pas enfanté, pousse des cris de joie, des clameurs, toi qui n'as pas mis au monde, car plus nombreux sont les fils de la délaissée que les fils de l'épouse, dit L'Éternel. Élargis l'espace de ta tente, déploie sans lésiner les toiles qui t'abritent, allonge tes cordages, renforce tes piquets, car à droite et à gauche tu vas éclater, ta race va déposséder des nations et repeupler les villes abandonnées. N'aie pas peur, tu n'éprouveras plus de honte, ne sois pas confondue, tu n'auras plus à rougir car tu vas oublier

⁶ Voir Menahem Macina « [Qu'est-ce que l'apocatastase ?](#) ».

la honte de ta jeunesse, tu ne te souviendras plus de l'infamie de ton veuvage. Ton Créateur est ton Époux, L'Éternel Sabaot est son Nom, le Saint d'Israël est ton Rédempteur [...] Oui, comme une femme délaissée et accablée, L'Éternel t'a appelée, comme la femme de sa jeunesse qui aurait été répudiée, dit ton Dieu. Un court instant je t'avais délaissée, ému d'une immense pitié je vais t'unir à moi. Débordant de fureur, un instant, je t'avais caché ma face. Dans un amour éternel, j'ai eu pitié de toi, dit L'Éternel, ton Rédempteur. Ce sera pour moi comme au temps de Noé, quand j'ai juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre. Je jure de même de ne plus m'irriter contre toi, de ne plus te menacer. Car les montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler, mon amour ne s'écartera pas de toi, mon Alliance de paix ne chancellera pas, dit L'Éternel qui te console. ([Is 54](#), 1-10).

Ainsi parle L'Éternel : Où est la lettre de divorce de votre mère par laquelle je l'ai répudiée ? Ou encore : Auquel de mes créanciers vous ai-je vendus ? Oui, c'est pour vos fautes que vous avez été vendus, c'est pour vos crimes que j'ai répudié votre mère. *Pourquoi suis-je venu sans qu'il y ait personne ? Pourquoi ai-je appelé sans que nul ne réponde ? ...* ([Is 50](#), 1-2).

Ils s'approcheront de toi, humblement, les fils de tes oppresseurs, ils se prosterneront à tes pieds, tous ceux qui te méprisaient, et ils t'appelleront : « Ville de L'Éternel », « Sion du Saint d'Israël ». Au lieu que tu sois délaissée et haïe, sans personne qui passe, je ferai de toi un objet d'éternelle fierté, une source de joie, d'âge en âge. Tu suceras le lait des nations, tu suceras les richesses des rois. Et tu sauras que c'est moi, L'Éternel, qui te sauve, que ton Rédempteur, c'est le Puissant de Jacob. ([Is 60](#), 14-16).

Alors, les nations verront ta justice, et tous les rois ta gloire. Alors on t'appellera d'un nom nouveau que la bouche de L'Éternel désignera. Tu seras une couronne de splendeur dans la main de L'Éternel, un turban royal dans la main de ton Dieu. On ne te dira plus : « Délaissée » et de ta terre on ne dira plus : « Désolation ». Mais on t'appellera : « Je la désire » et ta terre : « Épousée ». Car L'Éternel te désirera, et ta terre sera épousée. Comme un jeune homme épouse une vierge, ton bâtisseur t'épousera. Et c'est la joie de l'époux au sujet de l'épouse que ton Dieu éprouvera à ton sujet. ([Is 62](#), 2-5).

Pourquoi crier à cause de ta blessure ? Incurable est ton mal ! C'est pour ta faute si grande, pour tes péchés si nombreux, que je t'ai ainsi traitée ! Mais tous ceux qui te dévoraient seront dévorés, tous tes adversaires, absolument tous, iront en captivité, ceux qui te dépouillaient seront dépouillés, et tous ceux qui te pillaient seront livrés au pillage. Car je vais te porter remède, guérir tes plaies - oracle de L'Éternel - toi qu'on appelait « la Répudiée », « Sion dont nul ne prend soin ». Ainsi parle L'Éternel : Voici que je vais rétablir les tentes de Jacob, je prendrai en pitié ses habitations ; la ville sera rebâtie sur son site, la maison forte restaurée à sa vraie place. Il en sortira l'action de grâces et les cris de joie. Je les multiplierai : ils ne diminueront plus. Je les glorifierai : ils ne seront plus abaissés. Ses fils seront comme jadis, son assemblée devant moi sera stable, je châtierai tous ses oppresseurs. Son chef sera issu de lui, son souverain sortira de ses rangs. Je lui donnerai audience et il s'approchera de moi ; qui donc, en effet, aurait l'audace de s'approcher de moi ? Oracle de L'Éternel. Vous serez mon Peuple et moi, je serai votre Dieu. ([Jr 30](#), 15-22).

Si l'on admet la concordance des situations de l'Ancien Testament et du Nouveau, toutes ces images scripturaires des tribulations d'Israël - stérilité, répudiation, veuvage, deuil, etc., - auxquelles Dieu mettra fin - sont autant d'annonces prophétiques du rétablissement d'Israël qu'il faut porter à l'attention des Chrétiens qui auraient trop vite oublié que Dieu n'a jamais rompu son Alliance avec son Peuple et qu'au temps connu de lui seul, Israël refleurira et portera le fruit que le Seigneur a prévu pour lui. En témoignent les textes suivants :

L'arbre conserve un espoir, une fois coupé, il se renouvelle [hébreu : *yaHlif*, racine *HLF*] encore et ses rejetons continuent de pousser. Même avec des racines qui ont vieilli en terre et une souche qui périt dans le sol, dès qu'il flaire l'eau, il *bourgeonne et se fait une ramure comme un jeune plant*. ([Jb 14](#), 7-9).

L'homme une fois couché ne se relèvera pas, les cieus s'useront avant qu'il ne s'éveille, ou ne soit réveillé de son sommeil. Oh ! Si tu m'abritais dans le shéol si tu m'y cachais, tant que dure ta colère, si tu me fixais un délai, pour te souvenir ensuite de moi [...], tous les jours de mon service j'attendrais, jusqu'à ce que vienne ma rénovation [*halifah*, racine *HLF*]. Tu appellerais et je te répondrais : tu voudrais revoir l'œuvre de tes mains. ([Jb 14](#), 12-15).

Heureux l'homme qui ne suit pas le conseil des impies, ni dans la voie des égarés ne s'arrête, ni dans une assemblée de moqueurs ne s'assied, mais se plaît dans la Loi de L'Éternel, mais médite sa Loi jour et nuit ! Il est comme *un arbre planté auprès des cours d'eau, il portera du fruit en son temps et jamais son feuillage ne sèche* ; tout ce qu'il fait réussit. Rien de tel pour les impies rien de tel ! Mais ils sont comme la bale qu'emporte le vent. Ainsi, les impies ne tiendront pas au Jugement, ni les égarés, à l'assemblée des justes. Car L'Éternel connaît la voie des justes, mais la voie des impies se perd. ([Ps 1](#), 1-6).

Je les guérirai de leur infidélité je les aimerai de bon cœur, puisque ma colère s'est détournée de lui. Je serai comme la rosée pour Israël, *il fleurira comme le lis, il enfoncera ses racines comme le chêne du Liban, ses rejetons s'étendront*, il aura la splendeur de l'olivier et le parfum du Liban. Ils reviendront s'asseoir à mon ombre, ils feront revivre le froment, ils feront fleurir la vigne qui aura la renommée du vin du Liban. Éphraïm qu'a-t-il encore à faire avec les idoles ? Moi, je l'exauce et le regarde. Je suis comme un cyprès verdoyant, c'est de moi que vient ton fruit. *Qui est sage pour comprendre ces choses, intelligent pour les connaître ?* ([Os 14](#), 5-10).

Béni soit l'homme qui met sa confiance dans L'Éternel et dont L'Éternel est l'espérance. Il ressemble à *un arbre planté au bord des eaux, qui tend ses racines vers le courant* : il ne redoute rien quand arrive la chaleur, *son feuillage reste vert dans une année de sécheresse*, il est sans inquiétude et ne cesse pas de porter du fruit. ([Jr 17](#), 7-8).

Nous allons voir que l'histoire tragique et glorieuse du Peuple juif, au cours de ce siècle, et particulièrement durant les quelque soixante-dix années écoulées, témoigne de l'accomplissement inéluctable des prophéties scripturaires annonçant son retour en grâce, sur l'initiative gratuite de Dieu, comme il est écrit :

Fais *encore* cette proclamation : Ainsi parle L'Éternel Sabaot : mes villes abonderont *encore* de biens. L'Éternel consolera *encore* Sion. Il fera *encore* choix de Jérusalem. ([Za 1](#), 17).

On l'a vu plus haut : selon l'Évangile de Matthieu, le Royaume des Cieux a été ôté aux Juifs pour être donné à un Peuple qui en portera les fruits (cf. [Mt 21](#), 43). Israël aurait donc perdu sa vocation messianique, qui serait désormais dévolue à la Chrétienté. Telle fut, durant près de deux mille ans, l'opinion qui a prévalu dans l'Église, et c'est encore, hélas, ce que croient beaucoup de Chrétiens d'aujourd'hui. Force est d'admettre, en effet, que plusieurs textes néotestamentaires, outre celui de Matthieu, semblent fonder cette théorie de la « destitution » du Peuple juif et de son « remplacement » par la Chrétienté. Voici les deux plus radicaux :

Ce que recherche Israël, il ne l'a pas atteint, mais ceux-là l'ont atteint qui ont été élus. Les autres, ils ont été endurcis, selon le mot de l'Écriture : Dieu leur a donné un esprit de torpeur : ils n'ont pas d'yeux pour voir, d'oreilles pour entendre jusqu'à ce jour. David dit aussi : Que leur table soit un piège, un lacet, une cause de chute, et leur serve de salaire ! Que leurs yeux s'enténébrent pour ne point voir et fais-leur sans arrêt courber le dos ! ([Rm 11](#), 7-10 = [Ps 69](#), 23 ss.).

Ces gens-là [les Juifs] ont mis à mort le Seigneur Jésus et les prophètes, ils nous ont persécutés, ils ne cherchent pas à plaire à Dieu, ils sont ennemis de tous les hommes quand ils nous empêchent de prêcher aux païens pour leur Salut, mettant ainsi en tout temps le comble à leur péché, et elle est venue sur eux, la colère, pour en finir. ([1 Th 2](#), 15-16).

Quiconque pratique, assidûment et humblement, la lecture des Écritures aura remarqué que l'auteur de ces phrases terribles n'est autre que Paul. Or, on sait que c'est ce même Apôtre qui a émis les phrases les plus consolantes et les plus prophétiquement bénéfiques pour le Peuple juif, dont le célèbre :

Dieu aurait-il rejeté son Peuple ? Jamais de la vie !... Dieu n'a pas rejeté le Peuple qu'il a discerné par avance. ([Rm 11](#), 1-2).

Peut-être alors la méditation de l'Apôtre s'enracinait-elle dans cet oracle de Zacharie, déjà cité ci-dessus :

L'Éternel consolera *encore* Sion, il fera *encore* choix de Jérusalem. ([Za 1](#), 17).

Dans un article précédent ⁷, je m'étais demandé si l'incrédulité juive à l'égard du Christ ne procédait pas d'une disposition mystérieuse du dessein de Dieu. Le moment me semble venu d'entrer plus avant dans ce mystère.

« La pierre rejetée par les bâtisseurs » (Ps 118, 22) Signe de malédiction ou de bénédiction ?

1. Lecture superficielle et interprétation à charge erronée

1) Texte intégral du Psaume 118 ⁸ :

Alleluia! Rendez grâce au Seigneur, car il est bon, car éternel est son amour ! Qu'elle le dise, la maison d'Israël : éternel est son amour! Qu'elle le dise, la maison d'Aaron éternel est son amour! Qu'ils le disent, ceux qui craignent Le Seigneur: éternel est son amour! De mon angoisse j'ai crié vers Le Seigneur, il m'exauça, me mit au large. Le Seigneur est pour moi : plus de crainte, que me fait l'homme, à moi ? Le Seigneur est pour moi mon aide entre tous, j'ai toisé mes ennemis. Mieux vaut s'abriter dans Le Seigneur que se fier en l'homme ; mieux vaut s'abriter dans Le Seigneur que se fier aux puissants. Les nations m'ont toutes entouré, au nom du Seigneur je les sabre ; ils m'ont entouré, enserré, au nom du Seigneur je les sabre ; ils m'ont entouré comme des guêpes, ils ont flambé comme feu de ronces, au nom du Seigneur je les sabre. *On m'a poussé, poussé pour m'abattre, mais Le Seigneur me vint en aide* ; ma force et mon chant, c'est Le Seigneur, il fut pour moi le salut. Clameurs de joie et de salut sous les tentes des justes ; la droite du Seigneur a fait prouesse, la droite du Seigneur a le dessus, la droite du Seigneur a fait prouesse ! Non, je ne mourrai pas, je vivrai et publierai les œuvres du Seigneur. ***Il m'a durement corrigé, Le Seigneur, à la mort, il ne m'a pas livré.*** Ouvrez-moi les portes de justice, j'entrerai, je rendrai grâce au Seigneur ! C'est ici la porte du Seigneur, les justes entreront. Je te rends grâce, car tu m'as exaucé, tu fus pour moi le salut. ***La pierre qu'ont rejetée ⁹ les bâtisseurs est devenue la tête de l'angle. C'est [l'œuvre] du Seigneur ¹⁰, ce fut merveille à nos yeux.*** C'est le jour que fit Le Seigneur, réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse. De grâce, Seigneur, sauve ! De grâce, Seigneur, donne la réussite ! Béni soit, au nom du Seigneur, celui qui vient ! Nous vous bénissons de la Maison du Seigneur. Le Seigneur est Dieu, il nous illumine. Serrez vos cortèges, rameaux en main, jusqu'aux cornes de l'autel. C'est toi mon Dieu, je te rends grâce, mon Dieu, je t'exalte ; [je

⁷ Voir Menahem Macina, « [L'incrédulité juive à l'égard du Christ fut-elle une faute ou une disposition mystérieuse du dessein de Dieu ?](#) ».

⁸ Voir en Annexe l'original hébreu et les versions anciennes de ce passage biblique.

⁹ Le verbe hébreu est *ma'as*, qui connote le désintérêt, la désaffection, la mise au rancart, le rejet ; cf. 1 S 8, 7.

¹⁰ L'hébreu lit : *me'et Adonai, haïtah zo't*. Litt. : « du Seigneur, celle-ci fut ».

te rends grâce car tu m'as exaucé, tu fus pour moi le salut ¹¹]. Rendez grâce au Seigneur car il est bon, car éternel est son amour ! ([Ps 118](#), 1-29).

2) Quel est le « sujet » de ce psaume ?

À l'évidence, il concerne une collectivité, même si, comme on va le voir, deux versets font allusion à une entité ou à un personnage uniques :

[Ps 118](#), 18 : Il m'a sévèrement corrigé, Le Seigneur : à la mort, il ne m'a pas livré.

[Ps 118](#), 22 : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la tête de l'angle;

Dans le premier c'est la personne collective du peuple qui parle pour évoquer la correction (et non le châtiment !) dont elle est l'objet. Selon l'Écriture, on le sait, la correction divine a une fonction pédagogique, comme l'illustre ce passage de l'Épître aux Hébreux ([He 12](#), 6):

[He 12](#), 6 : Car celui qu'aime le Seigneur, il le corrige, il châtie tout fils qu'il agrée.

Notons au passage qu'il ne peut s'agir des souffrances du Messie, comme l'affirment certains chrétiens, car le verbe hébreu *yasar* ne connote pas la souffrance, mais la correction, au sens de discipline visant au redressement spirituel et moral. Ce qui ne peut, à l'évidence, être le cas de Jésus, outre que, contrairement à la personnalité collective dont parle le psaume 118, il s'est livré lui-même à la mort (cf. [Is 53](#), 12 ; [Ph 2](#), 6-8).

Quant au second verset, la tradition chrétienne le considère comme ayant trait au Christ, et uniquement à lui :

[Ps 118](#), 22 : *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pièce maîtresse de l'angle* ¹².

Le Nouveau Testament y voit une prophétie du rejet de Jésus par les chefs du peuple, qui leur vaut une terrible sanction, comme l'attestent ces passages :

[Mt 21](#), 42-43 (= [Mc 12](#), 10) : Jésus leur dit: « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures: *La pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs c'est elle qui est devenue tête de l'angle* ; c'est là l'oeuvre du Seigneur et elle est admirable à nos yeux? Aussi, je vous le dis : *le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui lui fera produire ses fruits*. » ¹³

[Lc 20](#), 17-18 : Mais, fixant sur eux son regard, il dit: « *Que signifie donc ceci qui est écrit: La pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est*

¹¹ Le passage entre crochets est absent de l'hébreu.

¹² J'ai préféré traduire ainsi plutôt que de reprendre l'expression traditionnelle de « tête de l'angle », qui n'évoque plus rien chez nos contemporains.

¹³ Cette sanction extrême fait suite au comportement criminel des ennemis de Jésus, mis en scène en tant que vignerons homicides dans la parabole qu'en fait Jésus ([Mt 21](#), 33-41).

devenue tête de l'angle? Quiconque tombera sur cette pierre s'y fracassera, et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera. »

Précisons que ces versets font suite à la terrible parabole des vigneronniers homicides ([Mt 21](#), 33-41 = [Lc 20](#), 9-16). Mais un autre passage qui, lui, n'est pas dans ce contexte, n'en fait pas moins appel au même verset 22 du Ps 118 :

[1 P 2](#), 4-8 : Approchez-vous de lui, *la pierre* vivante, *rejetée* par les hommes, mais choisie, précieuse auprès de Dieu. Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, prêtez-vous à l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ. Car il y a dans l'Écriture: Voici que je pose en Sion une *pierre angulaire*, choisie, précieuse, et celui qui se confie en elle ne sera pas confondu [cf. [Is 28](#), 16]. A vous donc, qui croyez, l'honneur, mais *pour les incrédules, la pierre qu'ont rejetée les constructeurs, celle-là est devenue la tête de l'angle* (cf. [Ps 118](#), 22), pierre d'achoppement et roc qui fait tomber ; ceux qui achoppent sur la parole et ne croient pas, alors que c'est à cela qu'ils ont été appelés.

Dans leur immense majorité, les commentateurs chrétiens traditionnels n'ont retenu que la connotation punitive de l'oracle de la pierre rejetée, sans prêter attention à la miséricorde et à la puissance de Dieu, dont on perçoit l'écho dans cette phrase de Paul :

[Rm 5](#), 20 : ...là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé...

D'ailleurs, le contexte original positif dans lequel figure l'oracle de la pierre rejetée par les bâtisseurs ([Ps 118](#), 22) aurait dû les introduire au mystère. En effet, qu'est au juste une pierre d'angle ? - Au sens propre (en architecture), il s'agit d'une « pierre de construction placée à l'angle d'un bâtiment et participant à son soutènement » ¹⁴.

Un auteur évoque avec pertinence la belle exégèse que fait Saint Augustin de cette « pierre d'angle » qui, il n'en doute pas, est le Christ :

« Tout angle réunit [...] deux pans de mur, de part et d'autre [...] *les Juifs attachés au Christ* [...] formaient le premier mur. Restait l'autre mur, *l'église venue des nations*. Ils se sont rencontrés, paix en Christ, unité en Christ, qui a fait des deux un seul édifice. » ¹⁵.

Mais ce sont les versets 23 à 29 de ce même psaume 118 qui devraient convaincre les plus sceptiques que, dans son contexte original, le thème de « la pierre rejetée par les bâtisseurs... » n'a pas la moindre connotation négative ou punitive, mais témoigne au contraire d'une stupeur joyeuse et s'accompagne d'une explosion de joie et de louange :

[Ps 118](#), 23-29 : *C'est du Seigneur que [c'est venu]*. C'est étonnant à nos yeux. Voici le Jour qu'a fait Le Seigneur, jubilons et réjouissons-nous en. Ô Seigneur, accorde le salut ! Ô Seigneur, accorde la réussite ! *Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !* Nous vous bénissons de la maison du Seigneur. Dieu est Seigneur, il nous illumine. Faites cortège, rameaux en main, jusqu'aux cornes

¹⁴ Définition du Wiki-Dictionnaire, entrée « [Pierre angulaire](#) ».

¹⁵ Sermon 258, trad. de S. Poque, dans *Jésus-Christ mort et ressuscité pour nous* (Foi Vivante 214), Paris 1986, cité par Michel Bouttier, [L'Épître de Saint Paul aux Éphésiens](#), p. 129, note 292 (Google book).

de l'autel. Mon Dieu c'est toi, et je te rends grâce, mon Dieu, je t'exalte; [je te rends grâce, car tu m'as exaucé, tu fus pour moi le salut ¹⁶] . Rendez grâce au Seigneur, car il est bon, car éternel est son amour !

Première découverte : le v. 23, qui ouvre ce passage du Ps 118, le dit sans ambiguïté : *C'est [l'œuvre] du Seigneur, ce fut merveille à nos yeux*. Formulation presque identique, dans le Livre de Josué :

[Jos 11](#), 20 : Car *[cela venait] du Seigneur* ¹⁷ pour endurcir leur cœur en vue de faire la guerre à Israël, en sorte qu'ils soient anathèmes et qu'il n'y ait pas pour eux de rémission, mais qu'ils soient extirpés, comme Le Seigneur l'avait ordonné à Moïse.

Et dans le 1^{er} Livre des Rois :

[1 R 12](#), 24 : Ainsi parle Le Seigneur. N'allez pas vous battre contre vos frères, les enfants d'Israël ; que chacun retourne chez soi, car *cette chose est de moi* ¹⁸. Ils écoutèrent la parole du Seigneur et prirent le chemin du retour [litt. : cessèrent d'aller] comme avait dit Le Seigneur.

Autre surprise : la reprise par le Nouveau Testament, de la formule « *Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !* » ([Ps 118](#), 26), même si c'est dans une perspective apparemment punitive pour le peuple juif :

[Mt 23](#), 37-39 (= [Lc 13](#), 34-35): Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble ses poussins sous ses ailes... et vous n'avez pas voulu ! *Voici que votre maison va vous être laissée déserte*. Je vous le dis, en effet, *désormais vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !*

Une lecture superficielle de ce passage peut donner l'impression que les juifs ne verront plus Jésus *tant que durera leur incrédulité*. Ceux qui interprètent ainsi prêtent à la locution conjonctive « jusqu'à ce que », une connotation de sanction, au sens de : « *tant que vous ne direz pas "Béni soit..."*, vous ne verrez pas le Seigneur ». En réalité, il s'agit d'une [consécution](#), qu'il faut comprendre ainsi : « *un jour, il adviendra* ¹⁹ *que vous verrez...* » (cf. [Lc 13](#), 35). Ce que corroborent ces passages du Nouveau Testament, dans lesquels figure l'expression, sans connotation conditionnelle ni punitive :

¹⁶ Ces mots, absents du [Texte hébreu massorétique](#), ne figurent que dans le grec de la [Septante](#) et le latin de la [Vulgate](#).

¹⁷ Hébreu (translittéré) : *me'et adonai, haïtah zot, hi' niflat be 'einenou*. Traduction littérale : d'Adonai cette [chose] fut, elle [est] étonnante à nos yeux. Comparer avec la translittération de [1 R 12](#), 24, ci-après.

¹⁸ Hébreu (translittéré) : *me'itti niyah haddavar hazeh*, litt. : « de moi [a été] cette chose », ou « cet événement ». Comparer avec la translittération de [Ps 118](#), 23, ci-dessus.

¹⁹ Je me base pour traduire ainsi sur la variante de lecture [heôs hexei hote eipète] jusqu'à ce qu'[il advienne] que vous voyiez, en [Lc 13](#), 35, traduction de la Vulgate : *donec veniat cum dicetis*.

[Mt 21](#), 9 = [Mc 11](#), 9 : Les foules qui marchaient devant lui et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !** Hosanna au plus haut des cieux ! ».

[Lc 19](#), 38 : Ils disaient : « **Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur !** Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! »

[Jn 12](#), 13 : ...ils prirent les rameaux des palmiers et sortirent à sa rencontre et ils criaient : « Hosanna! **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur et le roi d'Israël !** »

De ce long examen du Psaume 118 (cité intégralement plus haut), il ressort avec évidence qu'il s'agit d'un cantique de joie et d'action de grâces du Peuple de Dieu pour le salut dont il a bénéficié. « On m'a poussé pour m'abattre, mais Le Seigneur me vint en aide », dit le texte (v. 13). C'est pourquoi j'ai affirmé, plus haut, que les v. 22-23, seuls retenus par les Synoptiques, ne constituent pas, malgré les apparences, un reproche, mais s'inscrivent dans un contexte de *stupeur joyeuse* : « *C'est là l'œuvre du Seigneur, ce fut merveille à nos yeux!* » (v. 23).

Mais ce psaume réserve d'autres surprises. Notons tout d'abord que la fameuse phrase, apparemment fatale au peuple juif : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la tête de l'angle », est précédée par celle-ci :

[Ps 118](#), 21 : *Je te rends grâce, car tu m'as exaucé, tu fus pour moi le salut.*

Et elle est suivie par une exclamation enthousiaste qui n'a pas sa place dans un contexte de reproche et de condamnation :

[Ps 118](#), 24 : *C'est le jour que fit Le Seigneur, pour nous allégresse et joie.*

Et soudain, voici une autre phrase étonnante :

[Ps 118](#), 26 : *Béni soit, au nom du Seigneur, celui qui vient !*

Il est significatif que le Nouveau Testament l'ait citée à six reprises. Elle figure trois fois dans un récit événementiel - celui de "l'entrée messianique de Jésus à Jérusalem" :

[Mc 11](#), 9 : Et ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !** Béni soit le Royaume qui vient, de notre père David ! Hosanna au plus haut des cieux. »

[Lc 19](#), 38 : Ils disaient : « **Béni soit celui qui vient**, le Roi, *au nom du Seigneur !* Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! ».

[Jn 12](#), 13 : ils prirent les rameaux des palmiers et sortirent à sa rencontre et ils criaient : « Hosanna ! **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur et le roi d'Israël !** ».

On la trouve deux autres fois dans une perspective prophétique d'avenir :

[Mt 23](#), 39 : Je vous le dis, en effet, désormais vous ne me verrez plus, *jusqu'à ce que vous disiez* : « **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !** »

[Lc 13](#), 35 : Voici que votre maison va vous être laissée. Oui, je vous le dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce qu'arrive [le jour] où vous direz : « **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !** »

On n'insistera jamais assez sur l'étrangeté de ce recours insistant que fait l'Évangile au verset 26 du Psaume 118.

Pour ce qui est de l'entrée messianique de Jésus à Jérusalem, nous ignorons si c'est par simple enthousiasme que cette citation a jailli des lèvres de la foule venue à la rencontre de Jésus, ou s'il s'est agi d'une véritable confession publique de la messianité du "prophète de Galilée". En effet, l'Évangile se contente de nous relater l'événement sans le commenter, et surtout, l'épisode tourne court à la manière d'un acte manqué. Qu'on en juge par la fin du récit de Marc :

[Mc 11](#), 11 : Il entra à Jérusalem dans le Temple et, après avoir tout regardé alentour, comme il était déjà tard, il sortit pour aller à Béthanie avec les Douze.

Quant aux circonstances, qu'énonce Jésus, de sa manifestation (future) à Israël, elles sont tout aussi mystérieuses ; et de fait, à en croire un passage de l'Évangile de Jean dans un autre contexte, les juifs s'en étonnent :

[Jn 7](#), 33-36 (= [Jn 8](#), 21-22) : Jésus dit alors : « Pour un peu de temps encore je suis avec vous, et je m'en vais vers celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez, et ne me trouverez pas ; et là où je suis, vous ne pouvez pas venir ». Les Juifs se dirent entre eux : « Où va-t-il aller, que nous ne le trouverons pas ? Va-t-il rejoindre ceux qui sont dispersés chez les Grecs et enseigner les Grecs ? Que signifie cette parole qu'il a dite : Vous me chercherez et ne me trouverez pas ; et où je suis, vous ne pouvez pas venir ? »

Ce qui semble sûr, c'est qu'en se référant à deux passages du Psaume 118, les premiers prédicateurs (des juifs de naissance !) qui avaient cru à la messianité et à la résurrection de Jésus, y avaient vu non seulement une préfiguration de l'entrée symbolique à Jérusalem du Jésus historique, mais une annonce prophétique de son avènement glorieux à venir, lors de l'instauration en gloire du Royaume de Dieu sur la terre, qui coïncidera avec la restauration messianique d'Israël,

[Za 1](#), 14-17 : Alors l'ange qui me parlait me dit : « Fais cette proclamation : Ainsi parle Le Seigneur Sabaot. J'éprouve une grande jalousie pour Jérusalem et pour Sion, mais une très grande colère contre les nations insouciantes; car *moi, je n'étais que peu irrité, mais elles, elles ont rajouté au mal* ²⁰. C'est pourquoi, ainsi parle Le Seigneur: Je me tourne de nouveau vers Jérusalem avec compassion; mon Temple y sera rebâti - oracle du Seigneur Sabaot - et le cordeau sera tendu sur Jérusalem. Proclame encore: Ainsi parle Le Seigneur Sabaot. Mes villes abonderont encore de biens. Le Seigneur consolera encore Sion, et il fera encore choix de Jérusalem. »

Pour mieux entrer dans le dessein de Dieu il convient de méditer cet extrait de la littérature rabbinique, qui semble inspiré :

TB *Sanhedrin*, 98a : "Rabbi Yehoshua, fils de Lévi, évoque deux textes scripturaires qui semblent se contredire : Et voici que, *sur les nuées du ciel*, est arrivé comme un fils d'homme (cf. [Dn 7](#), 13). Il est *humble et monté sur un*

²⁰ Parallèle important en [Ps 69](#), 27 : « *Ils s'acharnent sur celui que tu frappes, ils rajoutent aux blessures de ta victime.* »

âne (cf. [Za 9](#), 9). [Le Talmud donne la solution :] «S'ils le méritent il viendra sur les nuées du ciel, s'ils ne le méritent pas : humble et monté sur un âne.»»

N'est-ce pas exactement ce qui s'est produit, lors de la curieuse entrée à Jérusalem du prophète galiléen, juché sur un âne ? Il ne semble pas que furent nombreux ceux qui comprirent l'allusion à la prophétie messianique de Zacharie et qui s'associèrent à l'acclamation du petit groupe des disciples : Hosanna au fils de David ! (Cf. [Mt 21](#), 9).

3) Récapitulation et apocatastase

Par la citation explicite qu'il a faite d'un passage des Écritures (ici, le [Psaume 118](#), v. 22), Jésus s'en est 'approprié' la portée messianique en l'appliquant à sa mission et à son témoignage personnels uniques - ce qui est la 'récapitulation' ²¹ (cf. [Ep 1](#), 10). En prophétisant l'accomplissement plénier, il en a 'signifié' la portée eschatologique - ce qui est l'apocatastase ²². C'est en Jésus, Messie d'Israël et des nations, que se récapitulent, en germe et en vue de leur réalisation par apocatastase, au temps connu de Dieu seul, les prophéties de la fin des temps et de l'irruption sur terre du Royaume de Dieu :

[Is 4](#), 2 : Ce jour-là, le **germe du Seigneur** deviendra parure et gloire, le fruit de la terre deviendra fierté et magnificence pour les rescapés d'Israël.

[Za 3](#), 8 : Écoute donc, Josué, grand prêtre, toi et tes compagnons qui siègent devant toi, car ils sont des hommes de présage : Voici que je vais introduire **mon serviteur Germe**...

Et pour couronner le tout, voici le texte intégral d'un Psaume, considéré par la Tradition chrétienne comme entièrement messianique et dévoilant par avance le sort du Christ :

[Ps 69](#), 2-34 : Sauve-moi, ô Dieu, car les eaux me sont entrées jusqu'à l'âme. J'enfonce dans la bourbe du gouffre, et rien qui tienne ; je suis entré dans l'abîme des eaux et le flot me submerge. Je m'épuise à crier, ma gorge brûle, mes yeux sont consumés d'attendre mon Dieu. Ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête, ceux qui me haïssent sans raison ; ils pullulent ceux qui veulent me détruire, *qui me harcèlent injustement [pour que] je restitue ce que je n'ai pas volé !* Ô Dieu, **tu sais ma folie, mes offenses**

²¹ Voir Bertrand de Margerie, «Saint Irénée, exégète ecclésial de la récapitulation christocentrique, M. Macina, « [La notion paulinienne de "récapitulation" dans le Christ, chez deux Pères des trois premiers siècles \(anthologie commentée\)](#) ».

²² Sur ce concept mal compris, dans l'acception particulière qui est celle de [Ac 3](#), 21, voir : [Apocatastase](#) ; [Qu'est-ce que l'apocatastase ?](#) ; [Le mystère de l'apocatastase](#) ; [Annonces eschatologiques à caractère apocatastatique](#) ; [Situations apocatastatiques dans le Nouveau Testament](#) ; [Paraboles à caractère apocatastatique: La vigne, le Christ et le Royaume](#) ; [Gestes et déclarations du Christ à caractère apocatastatique](#) ; [Modalités de l'accomplissement du dessein divin sur les Juifs et les chrétiens, à l'approche de la Fin des Temps](#) ; etc.

ne te sont pas cachées. Qu'ils ne rougissent pas de moi, ceux qui t'espèrent, Seigneur Sabaot ! Qu'ils n'aient pas honte de moi, ceux qui te cherchent, Dieu d'Israël ! Car c'est à cause de toi que j'ai essuyé l'insulte, que la honte m'a couvert le visage, que je suis devenu différent pour mes frères, un étranger pour les fils de ma mère ; car **le zèle de ta maison me dévore**, l'insulte de tes insulteurs tombe sur moi. Si je verse des larmes en jeûnant, je subis leur l'opprobre ; si je me revêts d'un sac pour vêtement, je suis l'objet de leurs sarcasmes, la fable des gens assis à la porte et la chanson des buveurs d'alcool. Et moi, je te prie, Seigneur, au temps favorable, en ton grand amour, Dieu, réponds-moi en la vérité de ton salut. Tire-moi du borbier, que je ne m'enfonce, que j'échappe à mes adversaires et à l'abîme des eaux ! Que le flux des eaux ne me submerge, que le gouffre ne m'avale, que la bouche de la fosse ne me happe ! Réponds-moi, Seigneur, car ton amour est bonté ; en ta grande tendresse tourne-toi vers moi ; à ton serviteur ne cache point ta face, car je suis opprimé, vite, exauce-moi ; approche de mon âme, sauve-la, à cause de mes ennemis, rachète-moi. Toi, tu connais mon insulte, ma honte et mon affront. Tous mes oppresseurs sont devant toi. L'insulte m'a brisé le cœur, et je suis à bout. J'espérais la compassion, mais en vain, des consolateurs, et je n'en ai pas trouvé (cf. [Jb 16](#), 2). Ils ont mis du fiel dans ma nourriture, **dans ma soif ils m'ont donné à boire du vinaigre**. Que devant eux leur table soit un piège et leur abondance un traquenard ; que leurs yeux s'enténébrent en sorte qu'ils ne voient plus, et fais-leur toujours plier le dos. Déverse sur eux ton courroux, que le feu de ta colère les atteigne ; que leur enclos devienne un désert, que leurs tentes soient sans habitant. **Ils s'acharnent sur celui que tu frappes, ils rajoutent aux blessures de ta victime** ²³. Charge-les, tort sur tort, qu'ils n'aient pas accès à ta justice ; qu'ils soient effacés du livre de vie, et ne soient pas inscrits avec les justes. Et moi, affligé et souffrant, ton salut, ô Dieu, m'élèvera ! Je louerai le nom de Dieu par un cantique, je le magnifierai par l'action de grâces ; cela plaît au Seigneur plus qu'un jeune taureau, ayant cornes et sabots. Les humbles verront, ceux qui cherchent Dieu se réjouiront, et votre cœur vivra. Car Le Seigneur a entendu les pauvres, il n'a pas méprisé ses captifs. Les cieux et la terre l'acclameront, les mers et tout ce qui y foisonne. **Car Dieu sauvera Sion, il rebâtera les villes de Juda, ils y habiteront, et en hériteront** ; la descendance de ses serviteurs en héritera et ceux qui aiment son nom y demeureront.

Y figurent les passages suivants, explicitement cités par le Nouveau Testament comme prophétisant ce qui est arrivé à Jésus :

[Ps 69](#), 5 = Jn 15, 25 : Ils m'ont haï sans raison ;

[Ps 69](#), 10 = Jn 2, 17 : Le zèle de ta maison me dévore ;

[Ps 69](#), 22 = Jn 19, 29 : Dans ma soif, ils m'ont fait boire du vinaigre ²⁴.

²³ Parallèle en [Za 1](#), 15 : « **car moi, je n'étais que peu irrité, mais elles, elles ont rajouté au mal.** »

²⁴ Outre les parallèles suivants qui, selon le Nouveau Testament, visent les juifs incrédules : « Que devant eux leur table soit un piège et leur abondance un traquenard, que leurs yeux s'enténébrent pour ne plus voir, et fais-leur toujours plier leur dos » ([Ps](#)

Et pourtant, il est indubitable que celui qui émet ces plaintes n'est pas le Saint de Dieu ; en témoigne le verset 6 du même psaume :

[Ps 69](#), 6 : Ô Dieu, *tu sais ma folie, mes offenses ne te sont pas cachées.*

Les partisans du sens exclusivement christologique des récits et des prophéties de l'Ancien Testament, ne sont pas troublés par cette confession de culpabilité. A leurs yeux tout se passe comme si l'Écriture était une espèce de placenta prophétique dont tout ce qui n'est pas intégré dans le Christ ou dans l'Église est finalement rejeté, comme l'arrière-faix lors d'un accouchement. C'est que, comme il est écrit : « ils ne connaissent pas les pensées du Seigneur et n'ont pas compris son dessein » ([Mi 4](#), 12), ils ignorent les modalités de l'incarnation du dessein de Dieu dans l'histoire des hommes, en général, et dans celle du peuple juif, en particulier.

2. Lecture prophétique des Écritures

J'ai consacré le début de cette troisième Partie à établir que ce psaume non seulement ne s'inscrit pas au passif du peuple juif mais préfigure prophétiquement sa gloire à venir. Je l'achève en proclamant ma certitude que l'histoire des deux peuples, séparés mais indissociables, relue comme Dieu l'a vue par avance, de toute éternité - et dont il a, en quelque sorte, génétiquement gravé le 'programme' (= le dessein divin) dans les Écritures, avec « les bonnes actions que Dieu a préparées d'avance pour que nous les accomplissions » (cf. [Ep 2](#), 10) -, cette histoire, dis-je, est parvenue à son stade décisif.

Il incombe désormais à tout chrétien "enseigné de Dieu" (Cf. [Jn 6](#), 45 = [Is 54](#), 13), et dont le Christ a ouvert l'esprit pour qu'il comprenne les Écritures (cf. [Lc 24](#), 45), de chercher et de scruter, à l'instar des prophètes (cf. [1 P 1](#), 10 et s.), les modalités de la réalisation mystérieuse du dessein divin sur les deux Peuples - les chrétiens, qui ont cru en Jésus, et les juifs qui n'ont pas été convaincus - car, *des deux*, comme nous l'enseigne l'Écriture, *Dieu a fait un* (cf. [Ez 37](#), 15-28 et [Ep 2](#), 11-22). Sans une véritable métanoïa, au sens de changement radical de vie et de mentalité, il n'est pas possible d'entrer dans la dynamique du dessein de Dieu sur les deux peuples, que S. Paul expose en quelques mots :

Rm 11, Car je ne veux pas, frères, vous laisser ignorer ce mystère, pour que vous ne vous croyiez pas sages: un endurcissement partiel est advenu à Israël jusqu'à ce qu'entre [vienne] la totalité des nations [la plénitude des nations]

Za 6, 12 : « Ainsi parle L'Eternel Sabaot. Voici un homme dont le nom est Germe. Là où il est, quelque chose va germer. »

[69](#), 23-24 = [Rm 11](#), 9-10) ; et aussi Judas, le traître : « Que leur enclos devienne un désert, que leurs tentes soient sans habitants » ([Ps 69](#), 26 = [Ac 1](#), 20).